

LA CHRONOLOGIE PROPHÉTIQUE DE CHARLES LAGRANGE

par PHILIPPE KAH

Diplôme de l'École pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses
préparé sous la direction de M. FRANÇOIS SÈCRET

Une succession de circonstances fortuites, exploitées par une curiosité inlassable, conduisit Ch. Lagrange à formuler un ensemble d'idées dont les points essentiels étaient fixés dès 1893. Ce mathématicien belge (1851-1932) professeur de mathématiques à l'École Militaire, membre de l'Académie Royale des Sciences en 1891 et directeur de l'Observatoire Royal de Belgique en 1898, en publia le premier aperçu dans un ouvrage intitulé « Sur la concordance qui existe entre la loi historique de Brück, la chronologie de la Bible et celle de la grande pyramide de Chéops ». Dix ans plus tôt, il avait fait paraître « Le christianisme et la méthode expérimentale », reflet de ses préoccupations religieuses. Celles-ci tiendront de plus en plus de place dans sa vie, puisqu'elles le contraindront, en 1901, à démissionner de la direction de l'Observatoire. Il se consacrera désormais à ce qu'il appelait « une analyse systématique du Document révélé », autrement dit à une exégèse biblique portant sur les nombres et le langage chiffré des textes originaux. Cette étude fit la matière d'un ouvrage en quatre volumes : « Leçons sur la Parole de Dieu », (1910-1928).

Il étaya ses travaux, ou les mit en corrélation, avec les résultats de diverses recherches menées avant lui.

1. *La loi quinquaséculaire de Brück ou loi de l'histoire.*

D'après le Major du Génie belge Rémy Brück (1818-1870) la terre, dans le champ du rayonnement solaire, est le siège de courants magnétiques d'une part, et de forces non mathématiques de volonté, d'autre part. Les variations d'intensité que la rotation de la terre détermine dans ces courants affectent les mouvements de l'humanité. Superposé au mouvement de précession, un méridien magnétique règle la périodicité des actions civilisatrices ou destructrices par des cycles de cinq cent seize ans. Ils ont suscité de l'est vers l'ouest, une série de peuples-chefs depuis la Chaldée, l'Égypte, la Grèce, Rome, la

France jusqu'à l'Angleterre — avec les États-Unis — sous l'égide de laquelle s'achèvera l'économie de l'histoire dans sa forme actuelle. Cette époque correspond à la « seconde venue du Christ » que Lagrange situe vers 2180.

2. *La grande pyramide, son étude par Lagrange.*

Sur le bateau qui le ramenait d'une mission d'observation au Chili, les quelques ouvrages qui se trouvaient à bord amenèrent Lagrange à s'intéresser à l'édifice de Gizeh « indépendamment de sa volonté ». Bien qu'étranger au mouvement des « pyramidalistes » Anglo-Saxons, leurs mensurations du monument lui permirent de constater l'existence d'une relation entre son diagramme intérieur et la dispensation chrétienne, entre la chronologie de Brück et celle de la Bible, entre les systèmes cinématiques terrestre et céleste.

3. *La Maison d'Israël et les Anglo-Saxons.*

L'idée d'un transfert des Juifs de l'exil vers l'Angleterre, existait dès le XVI^e siècle en Europe. Elle prit corps dans le mouvement du British Israël au XVIII^e siècle. Ses adeptes revendiquaient pour le peuple britannique (Angleterre et États-Unis) les promesses faites par l'Éternel à Israël pour les temps futurs. A l'aide de ses investigations géodésiques et chronologiques, Lagrange veut démontrer au lecteur l'existence indéniable d'une « relation de descendance entre les Anglo-Saxons et les dix tribus perdues d'Israël dont la destinée est demeurée une énigme historique ». Il attribue ainsi au dernier peuple-chef la suprématie jusqu'à « la grande tribulation des derniers temps ».

4. *Le catholicisme romain ou la théocratie négative.*

D'après la littérature chrétienne, Lagrange analyse « ligne à ligne » la déformation progressive de l'Église dans ses premiers siècles. Opposant sans amendement possible le principe de la Papauté au christianisme véritable, il voit dans cette institution « une vaste organisation de l'erreur » et souligne que la Réforme a « connu la vraie pensée du Christ ». De plus, les coordonnées géographiques de Rome appuient ses dires grâce au symbolisme des nombres.

5. *Mathématique biblique.*

L'ensemble du réseau géodésique, les villes, les capitales, sur lequel se joue l'histoire des peuples, serait selon Lagrange, commandé par un pivot régulateur aux propriétés mathématiques remarquables. Il s'agit du « triangle apocalyptique » réunissant dans son tracé les sept villes d'Asie Mineure et l'île de Patmos d'Apocalypse 2 et 3.

Conclusion. Rigoureux dans sa quête religieuse autant que dans son activité de savant, Ch. Lagrange unit dans sa personne deux formes d'esprit qui en général s'excluent, l'esprit scientifique et l'esprit religieux ou mystique. Sur ce dernier plan il allait même très loin car à plusieurs reprises il avance « qu'une tâche particulière lui était providentiellement assignée ». Se référant volontiers à Képler, Newton, Pascal, il considérait l'univers comme le signe du créateur que l'homme doit comprendre afin de se conformer à ses lois et, dans ce sens, « la science sans la foi fait fausse route ».